



Message de Lourdes

Lettre pour le 150^{ème} anniversaire des Apparitions

K... comme képi

En français, les mots commençant par la lettre « k » ne sont pas très nombreux. En 1858, les képis n'existaient pas dans l'armée française. Ils n'apparaîtront qu'en 1861. Mais le mot permet d'évoquer toutes les forces qui ont tenté de se mettre en travers de l'événement.

Dès les premiers jours, plane sur Bernadette et sa famille la menace de la prison. La menace est parfaitement compréhensible par Bernadette puisqu'elle a vu les gendarmes emmener son père et que la famille Soubirous habite elle-même dans l'ancien cachot. C'est sa mère qui, dès le 14 février, parle de prison : « Tu seras contente quand on viendra mettre ton père en prison ? » Les sœurs de l'hospice auprès desquelles Bernadette apprend enfin à lire et à écrire, ne sont pas plus encourageantes : « Si tu retournes encore à la grotte, tu seras enfermée ! »

Par trois fois, Bernadette comparait devant les autorités

Le 21 février est un dimanche. A la sortie des vêpres, le garde-champêtre vient cueillir Bernadette et l'emmène chez le commissaire Jacomet. Le commissaire n'est pas un homme particu-

lièrement méchant mais il faut que cette affaire ridicule s'arrête, que les gens cessent de suivre la petite Soubirous qui parle de quelque-chose (« aqueró ») qui lui apparaît à la grotte : la réputation de Lourdes est engagée. Les esprits sont divisés. Le commissaire joue de la gentillesse, de la pitié, de l'intimidation. A la fin, il parle de prison. L'arrivée du père de Bernadette permet au commissaire de sauver la face mais il s'était beaucoup énervé. Bernadette vient en riant toute seule en sortant : « Il avait à sa calotte un gland qui faisait tintin. » A partir de cette date, les gendarmes surveilleront Bernadette quand elle se rendra à la grotte.

Le 25 février, c'est le procureur impérial Dutour qui interroge Bernadette. Comme chez le commissaire, Bernadette déjoue les pièges et dément les fausses déclarations qui lui sont attribuées. La menace d'emprisonnement est, à nouveau, brandie. La séance est longue, fatigante. A Bernadette et à sa mère, le procureur propose une chaise. Bernadette lui répond : « Non, on la salirait ! » Sans succès, le procureur essaie d'arracher à Bernadette la promesse de ne plus aller à la grotte. Une petite foule s'est amassée devant la

A
B
C
D
E
F
G
H
I
J

▶ **K**

L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
X
Z

Tiré à part de la revue **Lourdes Magazine** - 2007

CONTACT : *Lourdes Magazine* - François Vayne (directeur) - 1, avenue Mgr Théas
65108 Lourdes Cedex (France) - lourdes.magazine@lourdes-france.com



Message de Lourdes

K... comme képi

maison du procureur et manifeste bruyamment. Bernadette n'ira pas en prison.

Le 18 mars, la quinzaine des apparitions s'est achevée sans que se soit produit de miracle vérifié. L'Apparition n'a toujours pas dit son nom. Bernadette a eu des comportements étranges comme de marcher à genoux et de se couvrir le visage de boue. Le phénomène devrait donc s'être arrêté. Or il n'en est rien. Les autorités locales se réunissent et convoquent Bernadette. Elle se retrouve devant le commissaire, le procureur et le maire, M. Lacadé. Le 18 février, Bernadette avait promis de venir tous les jours pendant une quinzaine. Un mois plus tard, elle peut donc dire sans manquer à sa promesse : « Je ne sais pas si j'y reviendrai. »

Le curé, le préfet, les médecins, les juges, l'évêque, la presse et les gendarmes

Le 13 février, Bernadette avait trouvé bon accueil auprès de l'abbé Pomian. Mais ses premières rencontres avec le curé, l'abbé Peyramale, furent orageuses.

Il fallut un grand courage à Bernadette pour revenir le voir et lui délivrer enfin, le 25 mars, le nom de l'Apparition : « Je suis l'Immaculée Conception. » Dès lors, le curé ne douta plus mais Bernadette avait dû tenir six semaines.

Début mai, le préfet Massy se mêla de l'affaire. Il demanda un rapport à trois médecins de confiance, dans la perspective de faire interner Bernadette. La consultation eut lieu le 3 mai. Les médecins ne voulurent pas contrarier trop directement le préfet mais conclurent qu'il n'y avait pas de motif suffisant pour interner Bernadette : c'est tout à leur honneur. Le préfet, quant à lui, fait enlever de la grotte les objets que les braves gens y déposaient. Ces objets, disait-il, transformaient la grotte en lieu de culte illégal, puisque ni l'évêque ni le pouvoir civil ne l'avait autorisé. Le préfet pensait avoir ainsi trouvé, enfin, un point d'appui légal pour interrompre cette mascarade.

Le 7 mai, le maire prend un arrêté interdisant l'accès à la grotte et, le 15 juin, fait placer des barrières. Pendant

Quelques « képis » dans l'histoire des apparitions de Lourdes

C'est par « antonomase » (figure de style) que le mot « képi » désigne, d'après le Larousse, soit des militaires, soit des officiers de police, sous le nom de leur couvre-chef respectif...

Le premier képi dont il est question dans l'histoire des apparitions de Lourdes, est le garde-champêtre Pierre Callet, chargé d'intercepter Bernadette, le dimanche 21 février 1858, après les vêpres célébrées à l'église Saint-Pierre, et de la conduire à la Maison Cénac, toute proche, où l'attend un second « képi », le prestigieux commissaire de police, Dominique Jacomet, (36 ans), qui, d'autre part loue un appartement à l'un des futurs historiens des apparitions, Jean-Baptiste Estrade, et à sa sœur, Emanuélite, qui assistent tous les deux à tous les interrogatoires subis par Bernadette, jusqu'à l'arrivée de François Soubirous, son père... A partir du 15 juin, des barrières, souvent démolies, interdiront l'accès de la Grotte, dont le garde Callet assurera la garde avec son caniche et son « képi », impuissant devant l'amiral Bruat et le publiciste, Louis Veillot, directeur du journal L'univers ; sans autre « képi » que sa foi...

Dom Bernard Billet, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

six semaines, ce sera une valse-hésitation entre la pose et la dépose des barrières. Les gendarmes dressent des procès verbaux et les juges locaux prononcent des condamnations. En appel, le 15 juillet, quelques femmes qui avaient été condamnées sont acquittées à Pau. Mais elles avaient eu bien peur.

La Presse est divisée mais le principal journal local, *Le Lavedan*, est franchement hostile. L'hostilité vient des anticléricaux mais aussi de catholiques « éclairés », comme le préfet : au milieu du XIX^{ème} siècle, alors que le chemin de fer va s'arrêter à Lourdes dans quelques années, c'est faire du tort à la religion chrétienne que d'ajouter foi à ces supercheries

d'un autre âge. Refrain connu. L'évêque, Mgr Laurence, jusque-là plutôt proche du préfet, se permet de lui rappeler, en application préventive des principes de saine laïcité, qu'il n'a pas compétence en ce domaine. Mais, en attendant de se former un jugement qui interviendra en 1862, il recommande la plus grande prudence...

Quant aux partisans de Bernadette, ils furent parfois plus nuisibles que ses adversaires. Heureusement, Bernadette avait en partage la sagesse des humbles et des pauvres, comme Jeanne d'Arc dans son procès.

Mgr Jacques Perrier,
Évêque de Tarbes et Lourdes

exercice pratique

Le cœur sous le « képi »

Certains sont soumis de manière servile, c'est la crainte ou l'intérêt qui les tient. D'autres sont révoltés face à toute hiérarchie, c'est la haine – ou la jalousie – qui les conduit. Et pour nous, qu'en est-il ? Nous faisons tous l'expérience d'un « képi » dans notre vie... Ce « képi » nous fait peut-être parfois souffrir, mais nous pouvons choisir de demeurer sans cesse davantage dans une relation libre et respectueuse avec l'autorité quand elle est légitime. N'agissons ni par peur, ni par vengeance, mais cherchons toujours à être justes et vrais, comme Bernadette, avec amour. Et afin de discerner plus souvent le cœur de la personne sous le « képi », demandons à Dieu de nous donner son Esprit pour témoigner du secret des saints : la grâce de la liberté intérieure.

François Vayne

clés

Qu'est-ce que veut Marie ? Notre conversion, c'est-à-dire le passage de ce monde que saint Paul appelle « *psychique* », le monde habituel de la pensée humaine *qui ne comprend pas les choses de Dieu* (1 Corinthiens 2, 14) au monde « *spirituel* » *qui comprend tout et n'est jugé par personne*. Marie veut nous faire passer, comme jadis Jésus, du monde dangereux du Temple au monde sûr de Nazareth : Bernadette doit quitter le monde dangereux de Lourdes pour aller se cacher dans le monde sûr de Nevers.

Pour cela, Jésus fait trois choses : il descend d'un monde brillant dans un monde obscur : il se cache dans la plus totale humilité ; il obéit amoureusement à Joseph et Marie. Les trois appels de Marie à la « pénitence » correspondent à ces trois choix de Jésus : Bernadette les a parfaitement entendus. Au fond, à Lourdes, Marie nous dit à chacun : « *Mon enfant, ton père et moi nous te cherchons !* »

Père André Doze

Autour du monde

Les multiples répliques de la Grotte de Lourdes à travers le monde peuvent être des lieux de combats où, lorsqu'il ne peut s'en prendre directement aux enfants de Marie, l'homme va jusqu'à vouloir attaquer leur Mère. Ainsi au Japon, lorsqu'en 1932 le Père Maximilien-Marie Kolbe fait réaliser une grotte de Lourdes à Nagasaki, des voisins viennent jeter des pierres contre la statue de Notre-Dame de Lourdes, l'endommageant gravement. Préservée de la bombe atomique, la « Colline de l'Immaculée » demeure aujourd'hui un véritable jardin de Marie. En 1950, pendant la guerre de Corée, la statue de Notre-Dame de Lourdes de la paroisse de Gamgog est transpercée de sept balles, mais demeure intacte. Voyant cela l'un des rebelles occupant l'église veut la frapper avec un marteau, mais n'y arrive pas. Les forces d'occupation quittent alors l'église Notre-Dame de Lourdes de Gamgog et ceux et celles qui s'y sont réfugiés ont la vie sauve. De 1950 à nos jours, cette bourgade de quinze mille habitants a donné à l'Eglise pas moins de 168 prêtres, religieux ou religieuses. Au Bénin, la statue de Notre-Dame de Lourdes de la grotte de Dassa est détruite à plusieurs reprises depuis la réalisation de ce lieu marial en 1954. Aujourd'hui « Maman Marie » rassemble plusieurs centaines de milliers de ses enfants lors du seul pèlerinage national au mois d'août à la grotte de Lourdes de Dassa.

Père Régis-Marie de La Teyssonnière